

L'AN VERT DES LYCÉES

24 mars 2022

Nouvelle Air'Be

Le BFC REPORTER, est un concours journalistique ouvert à tous les lycées de Bourgogne-Franche-Comté, qui vise à sensibiliser les élèves à l'importance d'une lecture régulière et éclairée de la presse ; leur permettre d'acquérir et de mobiliser de nombreuses compétences en matière d'expression écrite et de travail en commun ; favoriser la rencontre entre les élèves et les professionnels des médias.

Après avoir suivi une formation de 6 heures avec un journaliste professionnel, les élèves des 6 lycées candidats ont dû produire un journal 2 pages sur des thèmes imposés. Ils étaient ensuite invités à participer à un Hackathon spécial médias qui s'est déroulé à distance le jeudi 24 mars 2022, en lien avec le Pôle régional des industries graphiques du lycée E. J. Marey à Beaune.

Le palmarès des classes récompensées est annoncé en dernière page.

Le défi est de coréaliser un journal commun sur le thème : « Mise en œuvre du développement durable dans votre établissement ».

Les élèves, encadrés par leur journaliste référent, ont ainsi réalisé des reportages, interviews, photos auprès des personnes volontaires, investies sur cette thématique.

Découvrez-les dans ce journal !

Le développement durable est une évidence, en tant que citoyen et lycéen. Chacun sa passion, chacun son métier, chacun son chemin, tenons-nous la main pour se sortir de ce pétrin. Sortir la tête de l'eau pour aller plus haut où tout sera plus beau.

Inutile d'opposer citadins et agriculteurs, tous sont inquiets et conscients de leur pollution. L'angoisse de l'avenir pourrait nous handicaper, mais elle doit nous motiver. Luttons à notre échelle, dans nos lycées. Ses petits gestes anodins, qui gâchent nos lendemains. Nous, dans nos lycées nous faisons du gaspillage de nourriture ; eux, dans leurs pays lointains, ils ne peuvent pas avoir de fournitures. Herbes, plantes, arbres sont nos armes contre la destruction massive.

Faisons la guerre à la pollution qui attaque notre monde. Constamment nous sommes bombardés par cette société de consommation qui fusille notre écologie. Petit-à-petit nous assistons au génocide des espèces animales et végétales, qui peuplent notre planète depuis des millénaires ; bien avant l'arrivée de l'homo-pollueur. Ne baissons pas les armes face à la pollution. Faisons place à une nouvelle air'be

LEGTA de COSNE/NEVERS ■



Lycée Olivier de Serres - QUETIGNY



Lycée Bonaparte - AUTUN



LPA - CHAROLLES



LEGTA - NEVERS



Pierre-Gilles de Gennes - COSNE SUR LOIRE



Lycée Jules Haag - BESANÇON

LE VERT APPORTE DE LA LUMIÈRE

Amélie Ravier est une élève en troisième et dernière année de DN-MADE (Diplôme National des Métiers d'Art et du Design). Elle a décidé de solliciter l'éco-musée du Parc Naturel régional du Morvan pour son projet de fin d'étude.

Pouvez-vous nous expliquer votre parcours ?

Amélie Ravier : Je suis en art de l'assise au lycée Bonaparte à Autun. Avant cette formation, j'ai effectué un baccalauréat technologique STI2A (Arts Appliqués) à Nevers.

Pourquoi avez-vous décidé de collaborer avec le Parc Régional ?

J'ai démarché le Parc pour mon projet de fin d'année sur un thème précis : Aléatoire et Organique. J'avais à cœur de mettre en avant la nature et le Morvan où j'ai grandi. Ils ont accepté et nous avons défini un cahier des charges qui portait notamment sur l'utilisation de matériaux naturels et l'éco-conception, de la création au recyclage du produit. De plus, l'éco-musée souhaitait mettre en lumière certains thèmes comme la relation homme-paysage ou l'absence de produit chimique.

A qui et quoi est destiné ce fauteuil ?

A.R : Le fauteuil sera une pièce unique exposée dans le musée et permettra aux visiteurs de s'asseoir quelques minutes. En effet, il a une forme non conventionnelle qui n'offre pas un grand confort. C'est un mélange entre œuvre d'art et mobilier.

Comment avez-vous réalisé ce fauteuil ?

A.R : J'ai beaucoup marché dans les forêts du Morvan pour trouver un arbre. Finalement mon frère avait mis de côté une souche d'un chêne pour laquelle il avait eu un coup de cœur. Je l'ai donc récupérée. Mon premier travail a été de la poncer avec une brosse métallique. Ensuite, j'ai réfléchi à la conception de l'assise. Toujours dans une démarche éco-responsable, j'ai choisi d'utiliser du lin garni de Kapok, une plante végétale très douce se rapprochant du coton. Enfin, mon choix de couleurs s'est porté sur un dégradé d'ocre présent dans les carrières de Bourgogne. Cependant, le résultat était un peu terne, j'ai donc décidé d'ajouter du vert car le vert apporte de la lumière. ■



*Amélie Ravier assise sur son siège écoresponsable en cours de réalisation.
Crédit photo : Anaïs*

UN LYCÉE RICHE DE RUCHES !



*Didier Perrin entouré de ses élèves manipule les cadres qui serviront à récolter le miel.
Crédit photo : Romain*

Construire des ruches pour élever des abeilles sur le site professionnel du lycée-Bonaparte d'Autun, c'est le projet initié par les éco-délégués de l'établissement. Dans le cadre de leur « chef d'œuvre », 11 élèves en bac pro menuiserie mènent à bien cette action, guidés par leur professeur Didier Perrin et secondés par des camarades de C.A.P. Sur les quatre prévues, deux ruches sont d'ores et déjà terminées et accueillent leurs premières abeilles dès le mois d'avril.

« C'est un projet magnifique », s'enthousiasme Didier Perrin. Un projet qui l'emballe d'autant plus que ce professeur est également un apiculteur passionné. Nous le retrouvons dans la partie « établis » de l'atelier de menuiserie, un espace vaste et lumineux où dominent l'odeur et la couleur du bois. Mais quel bois au juste ? « Du résineux, plus précisément du douglas », nous indique Didier. On utilise cette essence pour ses propriétés de résistance à l'humidité, dont les abeilles ont horreur. Sur l'établi trônent tous les éléments d'une ruche prête à être assemblée: corps, plancher grillagé, cadres et crémaillères, planche d'envol, et toit métallique. Ce projet du lycée Bonaparte est soutenu par deux partenaires : le Rotary Club d'Autun offre deux ruches et la scierie locale met à disposition des chutes de bois, une solution peu onéreuse qui a l'avantage de s'inscrire dans l'économie circulaire.

Mathéo Esteves et Théo Le Rolland, tous deux élèves en bac pro menuiserie sont très fiers de ce projet. « Cela nous apporte à la fois des connaissances techniques mais aussi sur la biologie et le vivant ». Débutée en janvier dernier, la construction des ruches a avancé très vite et tous, élèves et professeurs, ont hâte de voir arriver les abeilles.

« Des abeilles, nous confie Didier Perrin, il y en avait autrefois un peu partout en France. Chaque famille possédait au moins une ruche. Avec l'arrivée des parasites comme le Varroa ou le frelon asiatique, l'avenir des abeilles est bien compromis. J'avais moi-même onze ruches autrefois, et il ne m'en reste que quatre ». Pour ce professeur bientôt à la retraite, le projet mené par ses élèves revêt donc une valeur toute particulière.

Le chef d'œuvre des bac pro mérite bien son nom !

Camille, Elise, Emile, Romain, Rose, Antoine. ■

UNE MACHINE POUR RECYCLER LES RESSORTS DES MATELAS

Gil Dupland, professeur de sciences de l'ingénieur, travaille avec un groupe de BTS sur une machine qui permettra de recycler en partie les matelas. Il nous explique le projet.

Vous avez lancé en début d'année un projet pour l'entreprise Merinos. Pourquoi a-t-elle fait appel au lycée Jules Haag ?

Le BTS CRSA (Conception et Réalisation de Systèmes Automatiques) forme des étudiants à concevoir et réaliser des machines spécifiques, produites en 3 exemplaires maximum, qui répondent aux besoins spécifiques des clients. C'est un des seuls BTS qui travaille avec des entreprises. Celles-ci nous exposent des problèmes et nous cherchons les solutions. Nous avons un an pour répondre à la demande. Quel est le but de la machine que les élèves fabriquent cette année ?

Les matelas de l'entreprise Mérimos sont composés de ressorts en acier placés dans des poches de polypropylène. L'objectif est de fabriquer une machine qui sort les ressorts des poches, ce qui est presque impossible à faire à la main, pour pouvoir recycler les matériaux. Le polypropylène

est un type de plastique intissé qui a l'avantage d'être résistant. L'inconvénient, c'est qu'on ne peut pas recycler les matelas si les deux composants ne sont pas séparés. Chaque année, 5 millions de matelas sont jetés, soit 120 000 tonnes de déchets par an.

Où en est le projet des élèves ? La conception de la machine est terminée et on passe à la réalisation. On est en train de faire fabriquer les pièces. Ce qui est sûr c'est que la machine marchera et que nous serons dans les temps pour rendre le projet à la fin de l'année. Neuf élèves passent 16 heures par semaine sur ce projet. En juin, ce sera 35 heures par semaine. Comment fonctionne la machine qui a été imaginée ? Nous avons fait une première proposition avec une machine qui chauffait le plastique pour le faire fondre et enlever les ressorts. Mais cette idée a été refusée car les gaz produits ne sont pas très bons pour la santé des salariés. La deuxième solution permet une séparation mécanique des ressorts, sans détériorer les matières. Je ne peux pas donner de détails techniques pour des raisons de confidentialité, c'est secret.

Propos recueillis par
Lucile Barrey Joris Voirin ■



Photo : Gil Dupland

BESANÇON : COMMENT JULES HAAG RECYCLE SES BIODÉCHETS

Lheure du repas a sonné au lycée Jules Haag de Besançon. Grâce à la rénovation des cuisines, l'établissement a réorganisé le tri pour être plus écoresponsable. Au lycée, les élèves doivent respecter les consignes imposées à la sortie de la restauration. Ils se dirigent donc vers les poubelles pour débarrasser leurs plateaux. Ce tri est indispensable pour la qualité des biodéchets et leur collecte.

Pour les aider à faire ce tri, des affiches ont été mises en place pour distinguer trois catégories : l'alimentaire, le recyclable et le non recyclable. Les usagers semblent adhérer au projet mais doivent encore être un peu plus sensibilisés. L'affichage doit aussi être amélioré. Le lycée a donc envoyé un message via Pronote aux élèves et aux parents pour rappeler le tri mis en place.

Mais où vont tous les biodéchets ?

« Nos déchets sont des ressources pour quelqu'un d'autre », résume Christophe Oudot, responsable de l'agence Bourgogne-Franche-Comté de l'entreprise Coved. Celle-ci a en charge la collecte des biodéchets du lycée Jules Haag. Chaque semaine, un véhicule de 3,5 tonnes passe dans l'établissement pour



Tri des déchets

les collecter. Cela représente environ 10 bacs de 120 litres qui sont envoyés au GAEC de l'Aurore à Reugney (40 km de Besançon). Les déchets sont mis dans des étuves chauffées entre 70 et 80 degrés, afin de produire du méthane qui est ensuite transformé en électricité. Ce qu'il reste, appelé digestat, est étendu sur les terres agricoles s'il est de bonne qualité. Sinon, il sera incinéré : il est donc indispensable de bien trier les déchets.

Le projet a été lancé sur le site Marceau du lycée Jules Haag. Dans la pratique, il reste des progrès à réaliser, constate Nicolas Viprey, intendant de l'établissement. Des élèves ainsi que des convives ne respectent pas le tri. La Coved refuse des bacs poubelles quand de la vaisselle ou d'autres déchets s'y trouvent. Cela abîme les machines permettant le recyclage ainsi que la méthanisation de tous ses déchets. Une campagne de sensibilisation est donc organisée pour améliorer le tri.

Ce projet n'engendre pas de bénéfices, mais c'est un choix politique de la direction du lycée, comme la démarche zéro phyto en 2011. Auparavant, les aliments étaient récupérés puis enterrés. Désormais, ils sont valorisés.

Douâa Atta, Célia Charlet, Fanny Devillers, Thibault Guilbert, Laura Haliti, Meltem Kurt, Léa Perrin, Marius Vuillemin. ■

L'ÉCO-MOBILE : UN MOYEN DE DÉTOURNER LE BARIL !

Afin de voir les avantages des voitures électriques au lycée, nous avons interviewé l'agent comptable Mme Jaillet. Il s'agit de recueillir son avis.

Quels sont les avantages à choisir une voiture électrique plutôt qu'une thermique ?

Améliorer le développement durable, contourner les difficultés liées au prix de l'essence. Le choix a été fait en collaboration avec la région responsable du financement des véhicules. La présidente de la région a pour but de diriger les établissements scolaires vers un développement plus durable.

D'ailleurs ce jeudi 24 au soir, sera décidé le budget alloué à l'achat d'un vélo électrique.

Est-ce que le choix de la voiture électrique a été désiré ou imposé ?

Lors de l'achat du véhicule on pouvait demander un véhicule thermique mais avec le chef d'établissement on a eu à cœur de se diriger vers l'électrique. En effet ça aurait été une aberration de choisir un véhicule thermique, dit-elle d'une voix assurée.

À quelles fins utilisez-vous la voiture ?

Nous l'utilisons à des fins locales. Nous pouvons aller jusqu'à Nevers (~60km) mais pas jusqu'à Dijon par manque d'autonomie. Pour remédier à ce problème, nous démocratisons d'avantage l'utilisation de la visioconférence.

Avez-vous un accès facile aux bornes de rechargement ?

Oui, nous avons une borne par établissement et nous les rechargeons seulement la nuit.

Combien de véhicules électriques avez-vous dans l'établissement ?

Nous avons une Nissan Leaf et deux Renault Kangoo, et bientôt un vélo électrique.

Avez-vous plus de projets dans l'électrique ?

Pas pour l'instant, mais dès que l'on pourra se passer du thermique nous investirons dans l'électrique.

Quelles sont les principales différences entre l'électrique et le thermique ?

Aujourd'hui la réponse est très simple, au vu de la situation actuelle, faire le plein d'essence est plus cher que de recharger une voiture à la borne.

Concernant le côté pratique de l'utilisation d'un véhicule électrique, nous avons interviewé aussi l'agent d'accueil Mme Gourdet pour recueillir son avis.

Quelles sont vos premières impressions au volant de la voiture ? Premièrement, il fallait être beaucoup plus vigilant car les piétons ne l'entendent pas. Deuxièmement, la conduite est agréable et silencieuse.

L'autonomie vous convient-elle ?

Oui pour les petits trajets que l'on fait pour l'établissement mais l'hiver le chauffage réduit de 25 km l'autonomie, dit Mme Gourdet avec un ton ironique.

Le fait d'avoir un véhicule électrique influence-t-il le choix de votre prochain véhicule personnel ?

Bien sûr mais nous attendons un peu plus d'autonomie pour la batterie. ■



En route pour le Hackaton !

DE L'ASSIETTE À LA FERME

Depuis sept ans la cantine du Lycée Pierre-Gilles de Gennes à Cosne s'organise pour répondre au besoin du recyclage des déchets alimentaires. Le chef cuisinier M. Rousset nous reçoit devant les cuisines et nous explique le chaîne qui va permettre un autre geste écologique : chauffer une ferme.

Chaque jour des élèves déposent dans un bac ce qui n'a pas été mangé. Ces déchets partent ensuite dans un déshydrateur pour en extraire l'eau. Mélangés à du carton, ces déchets servent à absorber l'humidité et, par la même occasion, à permettre de recycler les cartons usagés qui encombrant les poubelles. Les aliments sont

alors transformés en poudre. Chaque jour, entre 50 et 70 kg de déchets alimentaires sont ainsi modifiés comme dans tous les lycées de la région.

Avant le déshydrateur, tout partait dans les ordures ménagères.

Entreposée ensuite dans des containers et collectée tous les cinq semaines, cette poudre deviendra ensuite un gaz par méthanisation, ce qui permettra de chauffer des fermes. Le chef cuisinier en profite pour nous faire visiter les locaux et notamment ce déshydrateur, véritable machine à transformer les déchets en source de chaleur. ■



Déshydrateur
Photo : Frédéric



Le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas

Dans le cadre de BFC Reporter, nous avons rencontré deux intervenants impliqués par la thématique du développement durable au LPA (Lycée Professionnel Agricole). Christian Bonnot CPE (Conseiller Principal d'Éducation) et Hugolin Sadowczyk, délégué de classe et éco-délégué en deuxième année de CAP SAPVER, évoquent leurs motivations et parlent d'avenir.

Reporter BFC : Quelles sont les actions concrètes menées au LPA actuellement ?

Hugolin Sadowczyk : « Il y a plusieurs actions conduites au lycée. D'abord, une collecte de bouchons pour une association nommée «Père bouchon» à Paray-le-Monial. Il y a aussi un compost et un bac de récupération de bouteilles en plastique. »

Christian Bonnot : « Le tri des déchets est assez scrupuleusement fait. Il faut lutter contre le gaspi, autant que faire se peut. Nous veillons à ne pas laisser les fenêtres ouvertes ni les lumières allumées. Nous luttons contre le gaspillage alimentaire en concertant les élèves sur les menus. »

Pensez-vous que les actions menées au LPA sont suffisantes ?

HS : « On peut faire mieux : réduire le plastique notamment dans les poubelles, et limiter les ordis qui consomment beaucoup... »

CB : « Je suis convaincu que l'on peut toujours faire mieux, on doit pouvoir faire davantage, c'est notre responsabilité, notre rôle de montrer l'exemple. C'est votre génération qui va y parvenir. »

Quelles actions sont à prévoir dans 5 ans ?

HS : « Actuellement nous allons dans le self de l'autre lycée. J'espère qu'on aura une cantine pour nous, pour réduire notamment les déplacements en bus et ça nous permettrait de manger des fruits et légumes produits ici et de saison. Par ailleurs, il faudrait créer plus de fenêtres pour apporter davantage de luminosité et réduire la consommation électrique. »

CB : « Aujourd'hui sur le parking, les véhicules sont majoritairement thermiques. A moyen terme, nous avons le projet d'installer des bornes électriques à la fois pour faire faire des économies au lycée avec ses véhicules de fonction. Mais aussi pour inciter l'ensemble du personnel à utiliser des voitures électriques. Et faire un bel abri à vélo pour encourager les déplacements doux. »



Christian Bonnot

Personnellement, quel geste faites-vous au quotidien pour la planète ?

HS : « J'essaie de réduire mes déchets en triant. Je fais attention à ma consommation d'eau, en passant, par exemple, moins de temps dans ma douche. »

CB : « Aujourd'hui je suis venu à vélo. Chez moi je suis très strict sur le tri des déchets, j'ai un compost au fond du jardin, j'ai installé un récupérateur d'eau de pluie, j'ai un véhicule électrique. J'envisage de placer des panneaux photovoltaïques et un poêle à bois. De toute manière, le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas. »

Développement durable : une professeure s'engage



Plusieurs actions engagées au lycée charollais qui sont menées de pair par la professeure Karine DEL-Pup Chambe et l'éco-délégué Hogolin



Le lycée professionnel agricole de Charolles est investi dans le développement durable, notamment le recyclage. Plusieurs actions sont mises en place. Explications avec Karine Del Pup-Chambe, professeur d'ESC (éducation socio-culturelle).

Au bord du potager pédagogique du lycée professionnel agricole de Charolles, Karine Del Pup-Chambe, professeur d'ESC, qui anime des ateliers sur l'éco-citoyenneté, explique : « Ici, nous comptons refaire avec des morceaux de bois de récupération l'hôtel à insectes qui a déjà plus de 9 ans. » Ce dernier a été la première création du club Antenne Lycée, devenu une option en Bac Sapat (services à la personne et au territoire) et en CAP Sapver (services à la personne et vente en milieu rural). « Pour toutes les créations de l'atelier, nous privilégions la récupération et l'achat de matériaux dans des associations comme Emmaüs », insiste-t-elle. Par exemple, au foyer de l'internat de l'établissement, les élèves disposent de canapés réalisés à la main avec des palettes de bois et des draps de récupération, fournis par des élèves du lycée. « Il faut qu'on s'en rende compte de ce que l'on a vraiment besoin »

La professeure est passionnée et pourrait

parler du sujet pendant des heures. Elle a pour priorité de sensibiliser à tout ce qui touche l'environnement. Lors d'ateliers ou d'interventions dans les écoles et auprès des personnes âgées, elle incite aux gestes éco-citoyens : favoriser ses achats de vêtements de secondes mains dans des friperies, faire son propre compost, utiliser les cabanons de recyclage... « Depuis tout petit, chacun veut toujours plus, constate-t-elle, ce qui fait qu'on surconsomme. Il faut qu'on s'en rende compte de ce que l'on a vraiment besoin. » Et elle essaie de montrer l'exemple tout le temps. La semaine prochaine, elle organise une opération ESDD (écologie santé développement durable) pour sensibiliser les élèves via des spectacles et des animations. Par exemple, certains participeront à l'opération « nettoyeurs la nature ». Cette dernière consiste à ramasser un maximum de déchets dans toute la commune de Charolles. Déchets qui seront destinés aux tris dans une déchetterie. ■



Ô'Vin Généreux

Nous avons interviewé Alexis Michot, élève de terminale option vigne et vin, afin de nous expliquer l'aboutissement du projet Patur'Ovigne d'un point de vue de la valorisation du vin du domaine du lycée. L'exploitation du lycée est en transition HVE niveau 3 (Haute valeur environnementale)

Quelles pratiques mettez-vous en place dans cette optique ?

Nous utilisons des produits phytopharmaceutiques et des engrais naturels (déjections de moutons) car ils ont peu d'impact environnemental. Les produits phytopharmaceutiques permettent de déparasiter les moutons et de protéger les vignes en même temps.

Quels sont les effets du Patur'Ovigne sur la production de vin ? Et sur sa qualité ?

Il y a un impact sur la production,

grâce aux déjections des brebis, les sols sont fertilisés et cela apporte une certaine quantité de matière organique et minérale pour pouvoir produire du raisin en quantité et de qualité.

En quoi cette pratique s'inscrit-elle dans une démarche de développement durable ?

Ce projet a pour but de faire découvrir un autre type d'agriculture éco-responsable qui a pour intérêt de mettre des brebis dans les vignes pour les faire pâturer, limitant ainsi l'impact environnemental et le tassement de sol lié aux passages des engins viticoles. Elles régulent aussi les adventices dans les vignes en consommant et en fertilisant les sols grâce à leurs déjections.

Quels sont les avantages et les inconvénients de cette technique ?

Les avantages de cette technique

sont de valoriser le vin et de se faire connaître grâce à cette technique. En revanche les coûts sont plus importants car les produits phytopharmaceutiques et les engrais sont généralement plus chers. De plus ces produits sont difficilement trouvables dans le commerce.

En quoi est-ce un argument de vente ?

Il s'agit d'un vin plus respectueux de l'environnement car nous utilisons peu de produits impactant l'environnement. La biodiversité n'est pas touchée par ces produits, préservant ainsi la faune et la flore de la région. Les consommateurs cherchent de plus en plus à se rapprocher de produits réduisant leur impact environnemental. ■



Interview Alexis Michot, élève de terminale option vigne et vin

Quand Giquette aide les vigneronns

Des moutons dans les vignes

Une drôle de façon de désherber choisie par les élèves du lycée les Cottereaux de Cosne-sur-Loire, dans la Nièvre. Ce projet, appelé Patur'Ovigne, a débuté en 2019 par les classes de 1ère et de terminale, et a été ralenti par la crise sanitaire.

Il a pour but de faire découvrir un autre type d'agriculture éco-responsable en limitant l'impact environnemental.

En 2019, les deux classes commencent à installer les enclos (bâtiments) juste à côté des vignes du lycée. C'est un autre établissement agricole, celui de Challuy, qui a fourni sept brebis réformées (qui ne

peuvent pas avoir de petits). Ce partenariat a évité à ces brebis d'être envoyées à l'abattoir.

Le Patur'Ovigne a pour but d'engraisser les brebis et de permettre aux élèves en filière d'élevage caprin de faire plus de travaux pratiques : soins des brebis, pesée, tonde...

Les brebis broutent les herbes au pied des parcelles de vignes. Cela a un impact sur la vigne, car c'est une méthode naturelle permettant de limiter les traitements phytosanitaires tout en fertilisant les sols grâce aux excréments.

Ce projet permet de valoriser la viande et le vin du lycée et nous démarque des autres

établissements scolaires agricole et viticole.

Cette initiative a permis d'utiliser des espaces qui ne peuvent pas être exploités. Dans le lycée, cela a permis

d'éviter d'arracher une parcelle de vigne qui manquait de vigueur, car la terre n'était plus assez fertile.

Tous les élèves de l'établissement sont très fiers de ce projet. ■



Un intrus parmi les brebis : Benjamin participe au projet Patur'Ovigne

REPORTAGE

Des petits gestes pour un monde plus digeste



Anouk et Lou, nos écodéléguées

Dans une petite ville nommée Quetigny, à l'est de Dijon, Anouk et Lou nous ont éclairé sur leurs responsabilités d'éco-déléguées au sein de notre établissement.

Anouk et Lou sont deux élèves engagées, et elles sont motivées pour faire changer le mode de vie des étudiants et lycéens, et leur faire réaliser à quel point protéger la planète est important pour le bien collectif. Elles affirment que chaque effort fourni peut apporter beaucoup de bienfait. Elles se sentent utiles au sein du lycée et pensent avoir le pouvoir de faire avancer les choses. En classe de 1^{ère} toutes les deux, Anouk souhaite également s'engager dans les pompiers volontaires et est adhérente à la LPO, tandis que Lou est une passionnée de dessin, de nature et d'équitation mais elle aime également les abeilles. Elles peuvent paraître rêveuses ou discrètes, mais en réalité elles savent ce qu'elles veulent.

Leur rôle en tant qu'éco-délégué consiste avant tout à faire en sorte que nous conservions notre label éco-lycée, suivant différents critères, comme la gestion des énergies, la sensibilisation à la nature et à la biodiversité, la gestion des déchets. Contrairement aux idées reçues, le social tient une place importante dans le développement durable pour lutter contre les inégalités et pour apporter respect et solidarité. Le lycée Olivier de Serres bénéficie du niveau le plus élevé d'éco-lycée. Cela montre les efforts qui ont été fournis, et ce n'est pas aussi facile que l'on pense pour le conserver : des actions sont réalisées en faveur de la biodiversité grâce aux ruches, aux vastes espaces verts gérés de façon différenciée, au verger conservatoire sur la ferme du lycée. Une action sakado pour venir en aide aux SDF est en ce moment en route ...

Charline, Naïs et Antonin ■

L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHAMPIGNONS

Alain Gardiennet est notre professeur de mathématiques, mais c'est surtout un grand mycologue, reconnu internationalement. Il est à l'origine d'une conférence sur les lichens, qui se tiendra à l'amphithéâtre de notre lycée fin mars. Nous l'avons rencontré car c'est un acteur important dans la mise en place du développement durable, par son engagement pour la biodiversité notamment.

Anouk et Angélique : Bonjour Alain, Vous êtes à l'origine d'une conférence sur les lichens (champignons associés à une algue) :

Comment réagissent-ils face au dérèglement climatique, et quel serait l'impact de leur disparition sur la planète ?

Alain - Les espèces de lichens réagissent différemment suivant le milieu où ils se trouvent. Leur disparition montrerait une anomalie aux niveaux des espèces. Cette disparition serait inenvisageable, cela résulterait d'un mauvais indicateur pour la planète et son écosystème.

Nous vous connaissons en tant que professeur de mathématiques, mais pourquoi vous intéressez-vous autant aux champignons ?

Alain - Je suis originaire de la Haute-Marne, du monde rural. Ma passion m'a été transmise par mes proches, et j'ai grandi autour de la nature. La nature a été pour moi une façon de me vider la tête, et d'entretenir mon bien-être. Les mathématiques, c'est mon métier, et je consacre mon temps libre à ma passion. Je ne regrette absolument pas ce choix. Je crois plus en la nature qu'en l'espèce humaine. L'espèce humaine me déçoit souvent, la nature jamais.

Votre passion, vous permet-elle de voyager et de découvrir, et partagez-vous votre passion avec votre famille ?

Alain - Oui, les champignons me permettent de voyager dans différentes régions du globe comme l'Amazonie. Je suis sollicité pour mon expérience en mycologie et j'apporte mes connaissances pour la réalisation d'inventaires ou encore pour des études d'espèces bien précises dans des parcs naturels. Je partage ma passion avec ma famille, sans pour autant lui imposer. Lorsque mes enfants pratiquent une activité, j'en profite pour la biodiversité qui s'y trouve. Prendre soin de la nature est pour moi une forme d'engagement pour le développement durable. ■



Photo de Alain Gardiennet

HACKATHON SOUS PRESSION

Aujourd'hui, c'est la finale du concours Bourgogne-Franche-Comté Reporter. Les élèves des lycées finalistes participent à un Hackathon, un projet collaboratif autour du journalisme. Le concours BFC Reporter a pour objectif d'offrir une formation à l'éducation aux médias et à l'information aux élèves engagés, en les faisant pratiquer, ce jour, dans les conditions d'urgences du métier de journaliste. A cette occasion les élèves élues du Conseil Académique de la Vie Lycéenne assurent un reportage sur le making off de la finale qui a lieu au Pôle Régional de formation des Industries Graphiques au lycée Clos Maire à Beaune. Le temps presse, les ateliers bourdonnent, la pression monte : tout devra être terminé pour 15h45 laissant place par la suite au jury qui annoncera les lauréats à 16h45. ■



Le Conseil Académique de la Vie Lycéenne est une instance lycéenne dans laquelle une vingtaine de lycéennes et lycéens élus siègent.

On peut y présenter des projets et y participer comme lors de cette journée à Beaune pour la finale du concours Bourgogne-Franche-Comté Reporter, où Floé et Laura de l'académie de Dijon ainsi que Mycaly et Mélynda de l'académie de Besançon ont été invitées. Cette instance est un lieu de vie pour le monde lycéen, cela permet, au niveau académique de représenter ses camarades, être actif et engagé.

Nous avons déjà réalisé une « vidéo laïcité » afin de faire comprendre ce que c'est et de sensibiliser nos camarades, ou bien créé un « petit guide de l'éco-délégué » pour promouvoir les missions de l'éco-délégué au sein des établissements. Le CAVL se réunit 3 fois par an afin d'être consulté et écouté ainsi que proposer des projets au recteur et à la rectrice dans chacune des deux académies.

UN BTS MIS EN LUMIÈRE PAR LE HACKATHON

Laurent Girard est directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques du lycée clos Maire et en charge de toute la partie Pôle Régional des Industries Graphiques, ainsi que de deux autres établissements.

Il s'identifie un peu comme la « cheville ouvrière » du projet Hackathon dans lequel il joue un rôle de coordonnateur : il fait le lien entre les différents partenaires, le Clemi, le Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté, les équipes pédagogique des différents lycées et bien sûr les étudiants de BTS du PRIG.

Monsieur Girard insiste notamment sur le rôle clé de ces élèves dans cette journée. En effet, c'est une opportunité pour eux de montrer leur travail réalisé dans un délai très court. Cette situation de stress est aussi une expérience proche de ce qu'ils pourraient vivre dans le milieu professionnel. D'autant plus que le journal produit est diffusé à 5000 exemplaires, ce qui en fait un outil de communication pour mettre en valeur le pôle de formation.

Le Hackathon, est une expérience enrichissante pour ceux qui la vivent, une belle vitrine pour une formation encore trop méconnue. ■



Interview d'élèves de bts 1^{ère} année ERPC

Au PRIG, des étudiants engagés dans la concrétisation d'un projet

Aujourd'hui à Beaune se tient la journée Hackathon qui clôt le concours BFC reporter.

Une quinzaine d'étudiants en BTS PRIG (Pôle Régional des Industries Graphiques) et BTS ERPC (Étude de Réalisation d'un Projet en Communication) s'activent dans un entrepôt au milieu d'immenses presses aux odeurs de papier fraîchement imprimé.

Lucile, Nicolas et Théodore, trois jeunes étudiants répondent à nos questions « Une des meilleures parties de la formation c'est la pré-
presse », explique Nicolas, 18 ans, BTS PRIG.

« Je suis en option pré-
presse donc on est plutôt dans la finition du PDE, de la production juste avant que ce soit imprimé, pas de création de base c'est surtout le contrôle en amont ou la vérification d'erreurs » ajoute Lucile, 19 ans en BTS ERPC.



Étudiante BTS ERPC 1 - Lucile Morey



Étudiant BTS ERPC 1
Nicolas Caillet et Théodore Cordier Theuil

De par leur expérience, ces étudiants mettent la main à la pâte du Hackathon. Ils s'occupent de la mise en page et de l'impression du futur journal grâce au « chemin de fer qui consiste à pré visualiser les pages du journal », indique Théodore 20 ans en BTS PRIG.

Cette journée leur permet « d'apprendre à mieux gérer un projet un peu plus professionnel car on a un peu plus de contraintes » nous confie Lucile.

En quelques heures, ces jeunes étudiants vivent des expériences proches de celles vécues dans le monde du travail « déjà bien amorcées par les trois années de bac professionnel intitulé Réalisation de produits imprimés et plurimédia » notent Théodore et Nicolas. ■

LE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ REPORTER, UNE LONGUE HISTOIRE

Interview Céline Gauvin (chargée de mission pour l'action culturelle en Bourgogne-Franche-Comté)

Qui êtes-vous ? Et quel est votre rôle ?

Céline Gauvin : Je suis Céline GAUVIN, chargée de mission pour l'action culturelle en Bourgogne Franche Comté. Je pilote différents dispositifs dont celui qui concerne le concours Bourgogne Franche Comté Reporter.

Pouvez vous nous en dire plus sur ce concours ?

Céline Gauvin : Le concours est ouvert à tous les lycées de la région. Ils peuvent proposer une classe ou un groupe d'élèves. Ces derniers recevront une formation au journalisme de 6h avec

un professionnel. Et à l'issue de cette formation il est demandé aux élèves de créer un journal de deux pages.

Quels sont les objectifs de ce concours pour la région ?

Céline Gauvin : Les objectifs principaux de ce concours sont la sensibilisation des élèves à l'importance de la lecture régulière ainsi que la facilitation des échanges entre les professionnels et les élèves. Cela permet aussi aux jeunes d'acquérir et mobiliser diverses compétences en matière d'expression écrite, de travail en commun et de création de journaux et pages internet.

Comment est noté le concours ?

Céline Gauvin : Un jury de notation est chargé de noter les différents journaux lors d'une journée Hackathon durant laquelle

les élèves participants doivent réaliser articles et photos sur une thématique annelle donnée.

Quelle est la thématique de cette année ?

Céline Gauvin : La thématique de cette année est la mise en œuvre du développement durable dans votre établissement

Qui compose le jury de notation ?

Céline Gauvin : Le jury de notation est composé des membres du comité de pilotage dans lequel on retrouve les coordinatrices CLEMI Dijon et CLEMI Besançon. Il y a aussi un représentant de la direction régionale de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt pour les lycées agricoles et des représentants des élèves des deux académies de la région.

Depuis combien de temps existe ce concours ?

Céline Gauvin : Depuis très longtemps. Il existait déjà avant la fusion des régions en Bourgogne sous le nom de « journal des lycéens et apprentis bourguignon ». Et depuis 2016, lorsque les régions ont fusionné, le concours a été ouvert à la Franche Comté et est devenu le concours « Bourgogne-Franche-Comté reporter ».

Comment est venue l'idée du Hackathon ?

Céline Gauvin Auparavant les différents lycées présentaient leur journal de façon originale devant un jury et cette présentation était suivie d'une conférence durant laquelle ils avaient un rôle plutôt passif. Le Hackathon a permis de rendre la journée de finale du BFC Reporter plus dynamique. ■



Saute mouton



*« L'arbre : nature, source d'inspiration et d'espoir »
Photo : Hugo*



*Créer durablement pour déplacer des montagnes
Photo : Hugo*



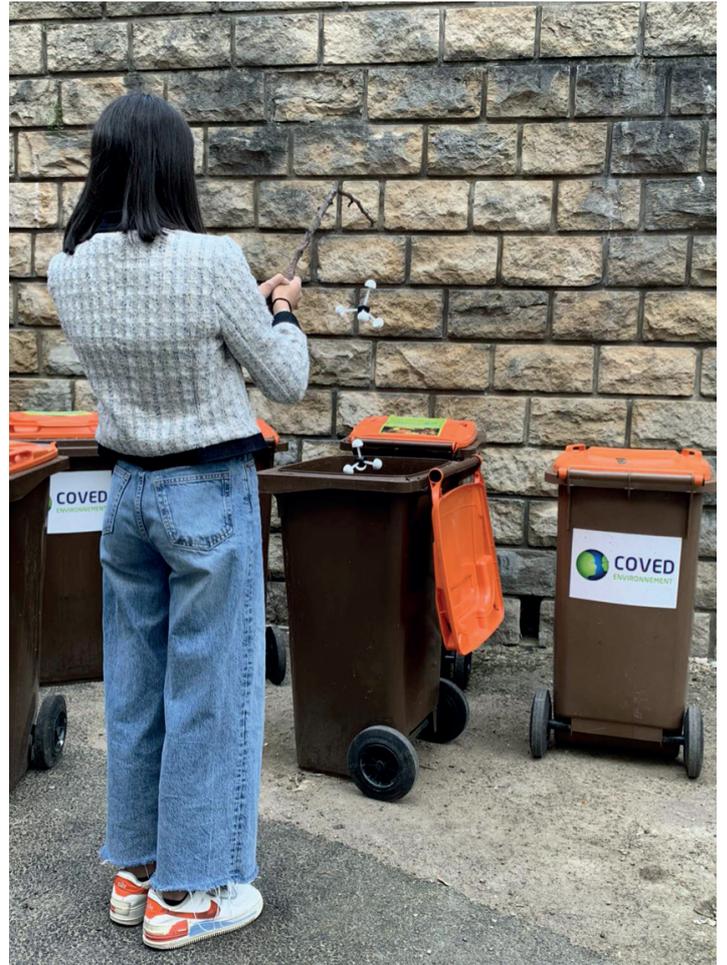
*« Ras les pâquerettes »
Photo d'Eva 2nde 5*



*Le frigo meurt, la nature demeure
Photo : Romain*



« On ne pourra jamais faire d'ombre à la nature »
Photo : Romain



À la recherche du méthane dans nos poubelles.
Photo prise par Fanny Devillers
Figurant Laura Haliti



Illustration : Alain Gardennet



Photo : Lycée Charolles



Photo : Lycée Quetigny

PALMARES DU CONCOURS BECQUERRE

Éditeur de L'an vert des lycées :
PRIG, Pôle Régional des Industries Graphiques
Hors-série
Directeur de publication :
 M. Louis Lefèvre, directeur des lycées Région Bourgogne-Franche-Comté
Responsables du projet :
 Région Bourgogne-Franche-Comté en partenariat avec les CLEMI et DAVL des académies de Besançon et Dijon et la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt

Direction sur le site Marcy :
 Pascal Villette, Proviseur du Lycée E. J. Marcy,
Rédactrices et reporters photographes :
 1ère STAV Aménagement, LEGTA O. de Serres Quetigny, 1ère ST12D lycée Jules Haag Besançon
 2nde lycée Pierre-Gilles de Gennes Cosne sur Loire
 1ère LEGTA Cosne-Nevers, Cosne sur Loire
 2nde, 1ère, term bac pro et générales lycée Bonaparte Autun
 1ère TCVA LPA de Charolles et lycée Julien Witmer Charolles
 Quatre élèves des CAVL des deux académies

Journalistes partenaires :
 Guillaume Minaux, chef d'agence L'Est républicain - Antoine Gauchier, rédacteur en chef Sparse Magazine - Frédéric Le-maitre, rédacteur en chef Persona Editions - Laure Brunet, journaliste Journal du Centre - Hervé Bachelard, chef de centre Journal de Saône-et-Loire - Michel Gillot, journaliste émérite
Responsables mise en page et impression :
 Véronique Caudel, Laurent Van Assel
Gabarit : Isabelle Borot (ERPC1),
Mise en page et intégration : (ERPC1) Théodore Cordier Theuil, Nicolat Caillet, Isabelle Borot, Lucile Morey, Manon Guillez,
Impression : (ERPC1) Ewan Besson, Léa Parize, Valentin Leal, Flavian Bouziat, Emeline Ligan, Marion Brumpter, Lina Thivet, Mahmoud Akhanous.
Atelier PRIG : 6, rue de Bensheim, 21200 BEAUNE.

Édition spéciale 14 mars 2022

LE SECOND SOUFFLE

Journal du lycée Agricole et Viticole de Cosne-sur-Loire

EDITO
 Les agriculteurs et viticulteurs de demain sont-ils prêts à relever les défis du développement durable ? Les élèves de la classe de seconde du lycée agricole et viticole de Cosne sur Loire ont répondu à cette question lors de leur projet de journalisme et de communication. Ils ont travaillé sur le thème de l'écologie et de l'agriculture durable. Ils ont réalisé un magazine qui présente les enjeux de l'agriculture durable et les actions que nous pouvons tous mettre en œuvre pour contribuer à la préservation de notre planète.

Les agriculteurs au service du recyclage !
 Axérial est une coopérative agricole de vente et d'achat de céréales qui rassemble 12 700 agriculteurs et 4 000 collaborateurs dans la grande région Centre-Nord de la Loire. Elle intervient dans 6 domaines qui sont les métiers de grain, le secteur intrasecteur, la malterie, la meunerie, les productions et la matière animale, ainsi que les activités végétales.

« Nous souhaitons faire d'Axérial un catalyseur du changement vers des modèles agricoles durables. »
 Jean-François Lefebvre, Président d'Axérial

Breve
 Axérial est depuis longtemps un partenaire actif de la filière de gestion des déchets et emballages usagés au côté d'EDI VALOR. Cette année encore, le Groupe coopératif développe une communication sur l'optimisation des collectes de déchets agricoles. On y retrouve l'ensemble des acteurs de la filière.



Le Second Souffle 1

Édition spéciale 14 mars 2022

LE SECOND SOUFFLE

Journal du lycée Agricole et Viticole de Cosne-sur-Loire

« Tant pour les cultures végétales, que pour les productions animales, la transition agricole est en marche et fera l'ensemble des agriculteurs. La proximité des producteurs avec les consommateurs est plus que jamais essentielle, pour construire ensemble un modèle alimentaire d'avenir. »
 Pierre Tournant, Directeur de Développement Durable Axérial

Chaque agriculteur met en ses récoltes, filon et filon d'emballage et ensuite les emboîte dans des contenants. Axérial est le plus gros producteur d'emballages agricoles en France. Les filons et filons sont séparés, et obligatoirement conditionnés dans des sacs et palettes.

Nous avons interrogé un chasseur de la classe sur la chasse.

En tant que chasseur, tu aimes de quoi dans la chasse ?
 Oui, j'aime tous les animaux et surtout nos chiens, nos fidèles compagnons.

Quand on chasse, on ne peut pas se faire plaisir ?
 Non, c'est sérieux, on ne peut pas se faire plaisir. On est là pour réguler certaines espèces nuisibles.

La chasse durable consiste à réguler certaines espèces nuisibles sans excéder pour une bonne répartition sur nos territoires. Nous aimons la nature et nous respectons. Nous ne polluons pas.

Qu'est-ce que la chasse durable ?
 C'est une chasse qui respecte la nature et les animaux.

Qu'est-ce que la chasse durable ?
 C'est une chasse qui respecte la nature et les animaux.



Le Second Souffle 2

2ème PRIX : Lycée Bonaparte à Autun

Le lycée Jules Haag se présente à la première de la compétition de journalisme et de communication de la région Bourgogne-Franche-Comté.

Le lycée Jules Haag se présente à la première de la compétition de journalisme et de communication de la région Bourgogne-Franche-Comté. Les élèves ont travaillé sur le thème de l'écologie et de l'agriculture durable. Ils ont réalisé un magazine qui présente les enjeux de l'agriculture durable et les actions que nous pouvons tous mettre en œuvre pour contribuer à la préservation de notre planète.

Hackathon 2022

Le lycée Jules Haag a participé au Hackathon 2022. Les élèves ont travaillé sur le thème de l'écologie et de l'agriculture durable. Ils ont réalisé un projet innovant qui présente les enjeux de l'agriculture durable et les actions que nous pouvons tous mettre en œuvre pour contribuer à la préservation de notre planète.

1er PRIX : LEGTA Cosne-Nevers à Cosne/Loire

Le lycée Jules Haag a participé au Hackathon 2022. Les élèves ont travaillé sur le thème de l'écologie et de l'agriculture durable. Ils ont réalisé un projet innovant qui présente les enjeux de l'agriculture durable et les actions que nous pouvons tous mettre en œuvre pour contribuer à la préservation de notre planète.



Le lycée Jules Haag a participé au Hackathon 2022. Les élèves ont travaillé sur le thème de l'écologie et de l'agriculture durable. Ils ont réalisé un projet innovant qui présente les enjeux de l'agriculture durable et les actions que nous pouvons tous mettre en œuvre pour contribuer à la préservation de notre planète.

Un joyau caché sous une coupole

Le lycée Jules Haag se présente à la première de la compétition de journalisme et de communication de la région Bourgogne-Franche-Comté.

Le lycée Jules Haag se présente à la première de la compétition de journalisme et de communication de la région Bourgogne-Franche-Comté. Les élèves ont travaillé sur le thème de l'écologie et de l'agriculture durable. Ils ont réalisé un magazine qui présente les enjeux de l'agriculture durable et les actions que nous pouvons tous mettre en œuvre pour contribuer à la préservation de notre planète.

« Observer le ciel étoilé m'a toujours passionné »

Philippe Lichstein, enseignant de physique-chimie et d'astronomie au lycée Jules Haag, partage sa passion pour l'observation astronomique.

Philippe Lichstein, enseignant de physique-chimie et d'astronomie au lycée Jules Haag, partage sa passion pour l'observation astronomique. Il nous raconte ses expériences et ses découvertes dans ce domaine passionnant.

3ème PRIX : Lycée Jules Haag à Besançon

Le lycée Jules Haag se présente à la première de la compétition de journalisme et de communication de la région Bourgogne-Franche-Comté.

Le lycée Jules Haag se présente à la première de la compétition de journalisme et de communication de la région Bourgogne-Franche-Comté. Les élèves ont travaillé sur le thème de l'écologie et de l'agriculture durable. Ils ont réalisé un magazine qui présente les enjeux de l'agriculture durable et les actions que nous pouvons tous mettre en œuvre pour contribuer à la préservation de notre planète.